

train, qui tient bon lors des crises, qui suscite autour d'elle des fournisseurs, règne décidément sur la ville. Dans le tableau, précis à souhait, qu'il développe de l'industrie contemporaine, M. Gabert démontre avec éclat cette prééminence des fabrications d'automobiles avec leurs quelque 100 000 salariés, qui d'autre part ont fait naître à leur usage des entreprises métallurgiques, électriques et chimiques, qui enfin à leur contact ont régénéré les vieilles industries traditionnelles.

On pourrait s'en tenir là et le résultat serait déjà très satisfaisant. Mais la récolte de Pierre Gabert a été beaucoup plus substantielle. Il a examiné avec grand soin les facteurs géographiques qui avaient pu gouverner ce développement industriel. Puis il en a scruté les conséquences humaines. Voici l'afflux de travailleurs attirés de toute l'Italie vers la cité de l'automobile ; Gabert a suivi les clandestins des Pouilles ou de Sicile qui se glissent dans la ville ou la banlieue. Puis il a repéré la localisation des travailleurs industriels dans les divers quartiers, localisation qui oblige beaucoup de ces travailleurs à d'amples déplacements ; il faut voir les tramways de Turin aux heures de pointe. Mais à ce flot s'ajoutent les 80 000 personnes recrutées à l'extérieur, jusque de Suse, de Coni, d'Asli et de Casale, et qui gagnent Turin dans les conditions les plus difficiles. Ces constatations indiquent que tout n'est pas parfait dans l'expansion manufacturière. Il faut d'ailleurs reconnaître que les chefs d'industrie, en particulier ceux de la F.I.A.T., se sont efforcés de payer des salaires appétissants, de créer des œuvres sociales, d'édifier des logements, de développer l'instruction professionnelle.

Au fait, c'est un tableau presque complet de l'activité turinoise que nous apporte Pierre Gabert. Nous ne nous en plaignons pas, d'autant que ce tableau est animé, fourmille de détails savoureux. J'y ai beaucoup appris, dans l'allégresse, et je suis sûr qu'il en sera de même pour tous les lecteurs.

Raoul BLANCHARD,

Membre de l'Institut,

Doyen honoraire de la Faculté des Lettres
de Grenoble.
